

## Jean-Baptiste André Godin à Edmond Bourdain, 10 janvier 1883

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur le document source

CoteFG 15 (23)

Collation2 p. (26r, 27v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Edmond Bourdain, 10 janvier 1883, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 24/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/51091>

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[10 janvier 1883](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Bourdain, Edmond \(1850-1918\)](#)

Lieu de destination81, rue du Commerce, Blois (Loir-et-Cher)

## Description

RésuméGodin explique à Bourdain qu'il n'a pas publié son article dans le journal *Le Devoir* car celui-ci présentait comme nouvelles des idées mises en pratique au Familistère.

SupportLa copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

## Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

---

Janvier 2<sup>e</sup>

Cher Monsieur Bourdais,

Je vous demande pardon d'avoir tout dit hier à vous écrire, mais si vous voyez ce que j'ai écrit aujourd'hui.

J'ai d'abord "différé" à nous dire que notre article me paraissait au-dessous de la question qu'il abordait, au moins pour rapport à tout ce que le "Devain" a déjà dit depuis cinq ans sur cette question. Néanmoins je désirais en extraire un certain nombre de passages pour vous témoigner la

considération que j'attache à nos communications; mais le temps m'a manqué pour le faire, grâce auquel j'avait plus l'envie pour ainsi dire qu'à refaire l'article tout entier.

Le point principal de vue, je vous prie, que le Devain a pris au point de départ un corps de doctrine qui s'est traduit par une expérience pratique que tout le monde peut voir aujourd'hui.

Il est donc indiscutable que la rédaction du journal de l'Association ne présente pas comme

nouvelles des idées qui  
sont à l'état d'asphé-  
tique parmi nous.

Voilà les motifs qui  
ont été cause du retard  
de ma réponse. Croyez  
malgré cela à tout  
l'intérêt que je porte  
à notre collaboration.

Je vous retourne votre  
article sans ce pli. Veuillez  
le relire et peut-être réac-  
quérir - nous le bien-fondé  
de ce que je vous dis.

Veuillez agréer, cher  
Monsieur, l'assurance de mes  
meilleurs sentiments.

Gaston Joffe